

L'ÉPAULARD, ou L'OUFRE,

DELPHINUS ORCA.

La nageoire du dos très-élevée, les dents en cône et un peu recourbées; la forme presque ovale du corps, distinguent l'épaulard des autres dauphins.

Ce poisson a la peau noirâtre sur le dos et blanche au ventre. C'est le plus gros animal de son genre: sa longueur va jusqu'à vingt-cinq pieds sur douze à treize de circonférence. Il donne quinze tonneaux de graisse et davantage. Ses yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Il a la mâchoire inférieure plus large que celle d'en haut et renflée par dessous: l'une et l'autre sont armées de dents dont le nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. La nageoire qu'il porte au milieu du dos est en forme de cône, et a près de quatre pieds d'élévation.

L'épaulard est le plus cruel et le plus vorace de la famille des dauphins; il se nourrit de phoques et de pleuronectes. On prétend

qu'il attaque les marsouins et même les grosses baleines.

Dans le temps que l'empereur Claude faisait construire le port d'Ostie, un épaulard vint près de cette ville, attiré par des cuirs apportés de la Gaule et perdus dans un naufrage. Il s'était plusieurs jours rassasié de cette nourriture, et s'était creusé au fond de la mer une espèce de canal où il était si bien enseveli sous les vagues, qu'on ne pouvait en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il courait après sa proie, il fut poussé par les flots avec tant de violence, qu'il échoua sur le sable. Son dos paraissait au-dessus des eaux comme un navire renversé. L'empereur fit tendre des filets, pour lui fermer le retour vers la mer, s'avança avec les cohortes prétoriennes, et donna aux Romains le spectacle d'un combat nouveau, en faisant attaquer l'épaulard à coups de lances par des soldats placés sur des vaisseaux. L'animal, en se défendant, soufflait l'eau avec tant d'impétuosité, qu'il fit, sous les yeux de Pline, couler à fond un de ces navires. Ce poisson habite l'océan

européen, les mers du Nord et le détroit de Davis.

L'épaulard se nomme :

En Angleterre, *Grampus*.

En Hollande, *Botskop*.

En Danemarck, *Ore-svin*, *Tandthoye*.

En Norwége, *Speck-hugger*, *Hvallhund*,
Springer.

En Islande, *Huyding*.

En Suède, *l'Opare*.

En Russie, *Kosatky*.

L'ÉPÉE DE MER, DELPHINUS GLADIATOR.

On distingue l'épée de mer à sa nageoire dorsale qui imite un sabre recourbé, à ses dents petites et aiguës, à la forme conique de son corps.

Ce poisson, qui est d'une couleur noire, parvient jusqu'à vingt-trois ou vingt-cinq pieds de longueur. Il a la tête tronquée et la gueule garnie de petites dents pointues. Il porte sur le bas du dos le sabre ou l'épée dont il tire son nom. Ce sabre a trois ou quatre pieds de haut, et un pied ou dix-huit pouces de large près du corps : il s'a-

mincit en montant et se recourbe vers la queue. Au reste, sa figure ressemble moins à un sabot qu'à un pal recourbé et pointu ; de plus, il est revêtu de la même peau que l'animal, et par conséquent tout-à-fait hors d'état de couper ou de blesser une baleine. C'est plutôt par la gueule que ces animaux sont dangereux : et comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la baleine tout à la fois, et emportent de gros morceaux de son corps, jusqu'à ce qu'étant échauffée à un certain point, elle ouvre la gueule et en fait sortir la langue. Ils se jettent aussitôt sur celle-ci qui est presque la seule partie qu'ils en mangent, et s'étant à la fin introduits dans la gueule, ils l'arrachent toute entière, c'est ce qui fait que les marins trouvent souvent des baleines mortes qui ont perdu la langue. Nos pêcheurs du Groenland rencontrent souvent ces épées de mer près du Spitzberg, et dans le détroit de Davis, où ils parviennent jusqu'à la longueur de dix ou douze pieds : on en a même vu de petits près de Heiligeland, à l'embouchure de l'Elbe. Ces



poissons sont d'une agilité si étonnante, qu'il est impossible de les prendre, à moins qu'on n'en tue quelqu'un d'un coup de fusil. Un babile marinier que je consultai un jour sur l'usage que pouvait avoir le pal du dos de ce poisson, me dit qu'il servait apparemment à l'arrêter dans sa course, et à en modérer quelquefois la trop grande rapidité.

Je ne doute nullement que les poissons appelés *Killaers* sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre (l'Amérique septentrionale, États-Unis de) ne soient les mêmes que ceux dont je parle, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement vingt à trente pieds de long; car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres, et ils portent vers le milieu du dos une nageoire qui a quatre à cinq pieds de haut. Ce sont les pêcheurs de baleines qui leur ont donné le nom de *killaen*, qui veut dire assassins, parce qu'ils assassinent leur poisson. Ils nagent par douzaines, et se jettent tous ensemble sur une jeune baleine, comme les dogues

attaquent un taureau. Les uns la tiennent par la queue pour l'empêcher de s'en servir pour défense, pendant que les autres la frappent et la mordent du côté de la tête. La baleine échauffée ouvre bientôt la gueule, et en tire la langue sur laquelle ils se précipitent aussitôt, et qu'ils mangent avec fureur, ainsi que les lèvres. Lorsqu'elle est enfin morte, ils mangent la tête; mais ils l'abandonnent aussitôt qu'elle commence à pourrir. Ces animaux sont d'une force incroyable; en sorte qu'un seul arrête une baleine morte que quelques chaloupes entraînent, et la tire avec lui jusqu'au fond des eaux. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche. Ils sont assez gras, et l'huile qu'on en tire est fort bonne.